

FRUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

—Non, pas ordinairement, monsieur, mais ma femme est obligée de garder le lit depuis cinq jours, et je ne peux pas m'absenter.

—Et vous n'avez pas de commis ?

—Un commis ! Il nous mangerait le plus clair de nos bénéfices, mon bon monsieur !

Raymond prit son portefeuille et en tira une carte de visite.

Je vais vous envoyer un commissaire, dit-il. Vous lui remettrez les meubles en échange d'une carte semblable.

—Parfaitement, monsieur.

—S'ulement, continua Raymond, il est inutile que vous donniez mon nom à la personne chez qui vous enverrez ces deux objets.

—Soyez tranquille, dit le marchand avec un signe d'intelligence.

—Ah ! j'oubliais, ajouta Raymond ; on ne viendra probablement pas enlever ces meubles avant deux heures.

—Je suis à vos ordres, monsieur. Cela permettra même de leur donner un petit coup de fion.

—En effet ! cela ne leur fera pas de mal.

Raymond s'éloigna et se dirigea vers le pont de l'Archevêché. Machinalement il cherchait des yeux autour de lui le commissaire dont il avait besoin, lorsqu'il distingua au milieu du pont un individu qui, en l'apercevant, se hâta de traverser la chaussée.

Il était vêtu d'habits déchirés, souillée de boue et de poussière, bouffonné jusqu'au menton pour dissimuler un linge crasseux.

—Comment ! c'est toi ! s'écria Raymond en lui barrant le passage. Toi, en pareil état !

Celui qui Raymond venait si lement de couper la retraite s'arrêta et baissa la tête, honteux comme un retard pris au piège.

—Hélas ! fit-il hypocritement, voilà plus de quinze jours que je n'ai pas travaillé !

—Pourquoi ? Ta n'es pas malade ?

—Non, je suis sans ouvrage.

—Et tu n'en cherches pas ?

—Je ne fais que cela toute la journée.

—Et toute la nuit, sans doute ? ajouta Raymond, en lui montrant son costume degueunillé.

—Dame... fit Prosper. Quand on n'a pas d'argent, on ne peut pas coucher à l'hôtel du Louvre.

—Alors, suis-moi, dit Raymond. Je désire te parler.

Prosper suivit la tête basse. Au bout de vingt minutes, ils arrivèrent place Louvre et entrèrent dans une maison qui portait le numéro 14.

Après avoir franchi trois étages, Raymond fit jouer une serrure de sûreté et introduisit Prosper dans une antichambre étroite, mais bien éclairée.

—Ah ! je comprends, dit Prosper. Cela t'embête, n'est-ce pas — et il appuya sur ce mot — d'entendre un homme qui n'a guère que deux ans de plus que toi te faire la morale et te forcer à fouiller dans ton passé ? Tu le subiras pourtant ce supplice, cher ami. Pour une pauvre fois, va ! tu n'en mourras pas...

Raymond s'arrêta et sourit avec amertume.

Te souviens-tu, reprit-il, du temps où nous étions apprentis chez M. Moussard ? moi, n'aspirant qu'à travailler, apprendre, pour sortir de la fausse position où je me trouvais ; toi, ne songeant qu'à jouer, à musser, sans plus de souci du présent que de l'avenir...

Pourtant tu travaillais. Pour nous deux le résultat eût été le même, si tu y avais mis plus de zèle, car sans aucun doute le désir de savoir et de l'élever te serait venu comme moi.

Aux murs étaient accrochés de plats en faïence de Perse, du Japon, de Rouen, de Moustier, de Nevers, de Marseille. Quel

ques pots de même provenance étaient pendus par l'anse à une sorte de râtelier en chêne qui faisait face au bahut.

Des grès flamands, des verrières de Bohême et de Venise étincelaient sur ce meuble précieux.

Après avoir traversé cette pièce, ils pénétrèrent dans un salon vaste, aéré, admirablement éclairé par deux larges et hautes fenêtres.

Seulement ce salon était absolument nu, ou du moins il n'était occupé que par une longue et large table de bois blanc, entourée de laquelle on avait ménagé seulement la place nécessaire à la circulation. Sur cette table, des plans inachevés. C'était l'atelier de Raymond.

Enfin une troisième porte s'ouvrit et Prosper aperçut une chambre à coucher de la plus extrême simplicité.

Un lit, une armoire à glace, quelques meubles d'acajou, des rideaux en reps gros bleu, une pendule de marbre noir, des flambeaux en bronze, deux lampes en crâquelé bleu, montées également en bronze. Rien de plus.

Evidemment Raymond avait tout sacrifié à la salle à manger, pièce principale pour lui, puisque c'était là qu'il recevait ou faisait attendre les clients et les entrepreneurs.

—Voyons, fit Raymond en désignant une chaise à Prosper, assieds-toi là et causons.

Celui-ci obéit, mais on voyait qu'il se sentait gêné.

—Pourquoi n'est-tu pas venu me voir depuis lundi ? demanda Raymond. Je t'avais pourtant donné mon adresse.

—Je l'ai perdue, balbutia Prosper.

—Tu mens. C'est par un reste de fausse honte que tu n'es pas venu.

—Tu vois, reprit Raymond, tu ne dis rien. Donc tu es coupable. Maintenant apprends-moi ce que tu es devenu depuis douze ans. Ton père vit-il toujours ?

—Il est mort.

—Et ta mère ?

—Morte aussi.

—Combien y a-t-il de temps ?

—La même année, à six mois l'un de l'autre, il y a dix ans.

—Ainsi, fit Raymond, depuis dix ans, c'est à-dire depuis l'âge de dix-sept ans, tu vis seul, abanonné à toi-même ?

—Oui.

—Pas de femmes, pas d'enfants ?

—Il ne manquerait plus que cela !

—Pourquoi pas ? N'est-tu pas, comme tant d'autres, d'âge et force à les nourrir.

—Je ne dis pas, je mais...

—Mais tu ne veux pas t'en donner la peine. Cela te regarderait, mais au moins suffirait à tes propres besoins, malheureux !

—Est-ce que vous croyez que je crève de faim ? dit Prosper avec humeur.

—Je ne le crois pas, je le vois. Prosper laissa échapper un geste d'impatience.

—Ah ! je comprends, dit Raymond. Cela t'embête, n'est-ce pas — et il appuya sur ce mot — d'entendre un homme qui n'a guère que deux ans de plus que toi te faire la morale et te forcer à fouiller dans ton passé ? Tu le subiras pourtant ce supplice, cher ami. Pour une pauvre fois, va ! tu n'en mourras pas...

Raymond s'arrêta et sourit avec amertume.

Te souviens-tu, reprit-il, du temps où nous étions apprentis chez M. Moussard ? moi, n'aspirant qu'à travailler, apprendre, pour sortir de la fausse position où je me trouvais ; toi, ne songeant qu'à jouer, à musser, sans plus de souci du présent que de l'avenir...

Pourtant tu travaillais. Pour nous deux le résultat eût été le même, si tu y avais mis plus de zèle, car sans aucun doute le désir de savoir et de l'élever te serait venu comme moi.

Aux murs étaient accrochés de plats en faïence de Perse, du Japon, de Rouen, de Moustier, de Nevers, de Marseille. Quel

Le palais et l'estomac de l'homme n'éprouvent nulle part plus de satisfaction qu'au restaurant Lancôt.

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Amers m'a recommandé les "Amers de Houbion".

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de Houbion. J'ai souffert de rhumatisme, d'arthrite, d'ostéite, pendant près de sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien !

Jusqu'à un moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houbion, et à ma grande surprise je suis aussitôt guéri. Il faut que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès. Avec ce puissant et efficace remède !

Quiconque serait désireux d'avoir plus de détails sur une guérison peut se procurer le "Amers de Houbion" chez M. Williams, 105 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons, et la débilité des nerfs. J'arrive du sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien !

Que toute autre chose !

Il y a un mois j'étais extrêmement maigre !

Et maintenant je suis robuste et fort. Je ne passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dus à vos Amers de Houbion T. J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une croix verte de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez-les et ne les remettez sans leur empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Opère des Cures MERVEILLEUSES Pourquoi ? Maladies des Rognons ?

Parce qu'il agit à la fois sur le FOIE, les INTESTINS et les ROGNONS.

Parce qu'il débarrasse le système des humeurs viciées qui produisent les maladies des rognons et des voies urinaires, les maladies bilieuses, la jaunisse, la constipation, les hémorrhoides, le rhumatisme, la névralgie, les affections nerveuses et toutes les maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

CECI EST BIEN DÉMONTRÉ.

IL GUÉRIT INFAILLIBLEMENT LA CONSTIPATION, les HÉMORRHOÏDES et le RHUMATISME. En faisant fonctionner librement tous les organes.

PURIFIANT AUSSI LE SANG en donnant au système sa vigueur normale pour chasser la maladie.

DES MILLIERS DE CAS les plus graves de ces maladies ont été soulagés RADICALEMENT GUÉRIS.

PREMIER, sous forme liquide ou en poudre. En vente chez tous les pharmaciens.

On envoie le remède en poudre par la poste. Wells, Richardson & Co., Burlington, Vt. Envoyez un timbre et vous recevrez un Almanach pour 1884.

Opère des Cures MERVEILLEUSES Pourquoi ? LES MALADIES DES ROGNONS LA CONSTIPATION, les HÉMORRHOÏDES et les MALADIES DU SANG

Les Médecins recommandent son efficacité.

"Le Kidney Wort" est le remède le plus efficace dont j'aie jamais fait usage.

"On peut toujours compter sur l'efficacité de Kidney Wort."

Dr. R. N. Clark, So. Hero, Vt. "Le Kidney Wort" a guéri ma femme qui était malade depuis six ans."

Dr. C. M. Sumner, Sun Hill, Ga. DANS DES MILLIERS DE CAS il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé. Récommandé par :

Il purifie le sang, fortifie et donne une nouvelle vie à tous les organes importants du corps humain. Il rétablit le fonctionnement normal des rognons, débarrasse le foie de toutes maladies et régule les intestins. De cette manière, le système est débarrassé des maladies les plus dangereuses.

PREMIER, sous forme liquide ou en poudre. En vente chez tous les pharmaciens.

On envoie le remède en poudre par la poste. WELLS, RICHARDSON & Co., Burlington, Vt.

Opère des Cures MERVEILLEUSES Pourquoi ? LES MALADIES DES ROGNONS LA CONSTIPATION, les HÉMORRHOÏDES et les MALADIES DU SANG

Les Médecins recommandent son efficacité.

"Le Kidney Wort" est le remède le plus efficace dont j'aie jamais fait usage.



Poudres de Condition d'Alexander

AGENTS A OTTAWA - C. STRATTON

VERITABLE ELIXIR du D'GUILLIE. Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux. Préparé par PAUL GAGE, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT. P. GAGE, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS.

ASTHME. Oppression, Catarrhe, Emphysème pulmonaire. Affections des Voies respiratoires. Pour le soulagement immédiat de ces diverses Affections et pour leur Guérison, rien n'est égal à le PAPIER et les CIGARES de GICQUEL.

EXPOSITION DE PARIS 1878. HORS CONCOURS. ASTHME. Par la POUXIE de D'CLÉRY.

CHEMIN DE FER. VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL. ET tous les points à l'est.

CHARRS PULLMAN. Haccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, vers Montréal Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes et aux viers de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New York.

CHATELAIN. Tapis, Tapis, Etc. MAISON DE TAPIS D'OTTAWA.

WOODLAND. No. 38, RUE BESSERER (Près du bassin du Canal).

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER.

W. O. MCKAY, Propriétaire. 460, RUE SUSSEX.

G. MURPHY. CHAUSSEURS pour Enfants D'ÉCOLE.

J. CÔTE, Importateur et manufacturier de Chapeaux, Casques, Mitaines, Capots en Fourrures, Etc.

BORDUÉS EN PEAUX DE DIVERSES ESPÈCES, MANTEAUX EN SOIE DOUBLES EN FOURRURE, COLLERETTES, ETC. 121, Rue Rideau.

PIERRE DOMS.

ARVY, boîte 11.

ARVY, boîte 11.

ARVY, boîte 11.

ARVY, boîte 11.

ARVY, boîte 11.